



AUX LIMITES DES CONVENANCES

Roman

David LLAMAS

Extrait...

C'est vrai qu'elle est belle. Les muscles fins de son visage se sont certes légèrement distendus et quelques racines de ses cheveux sont blanches désormais. Je revois pourtant sans peine, la jeune femme que j'ai aimée. Follement. Malgré les enfants qu'elle m'a donnés, elle n'a quasiment pas pris de poids. Elle a simplement un léger ventre ; j'aimais le caresser. Mes amis me disaient que j'étais chanceux d'avoir une femme si belle. Ils avaient raison. Encore aujourd'hui, elle est rayonnante alors que je suis insipide. Je ne cesse de la regarder et je m'imprègne de sa douce et sauvage beauté. Elle parle à un autre convive ; ses yeux et sa bouche sont envoûtants. Dès la première minute où nous nous sommes connus, elle a eu pour moi le regard de la tendresse. Je n'y ai jamais trouvé le reflet de ma laideur. Se peut-il que j'aie eu la chance insensée de séduire une si belle femme, à qui l'esthétique masculine fut indifférente ? Je n'ai même pas eu à tenter de la séduire. Elle a été charmée, je ne sais trop comment, aussi rapidement que je le fus en la rencontrant. Je crois qu'il s'agissait d'un coup de foudre réciproque. Je n'ai fait aucun effort. À la minute où je l'ai connue, je me suis senti bien auprès d'elle. Et alors que nous nous étions assis sur la banquette arrière de la Seat Marbella qui nous emmenait, pour une journée, à la montagne avec des amis communs qui venaient de nous présenter, je sentais la chaleur de sa cuisse contre la mienne. Chaque lacet de la route vers la droite emportait son épaule et son bras contre moi. C'était délicieux. Nous venions de nous rencontrer, j'avais le sentiment que nous nous étions toujours connus. Je n'avais jamais cessé, en y repensant, de ressentir un frissonnement. Je l'ai aimée éperdument.

Notre amour a résisté après que la passion s'éteignit. Pourtant lui aussi a fini par se consumer. Un jour je n'ai plus frissonné en repensant à notre rencontre ; j'ai arrêté de songer à elle plus qu'à moi. Notre séparation m'a beaucoup éprouvé. Elle aussi je le crains. Je lui conserve une indéfectible affection. Je n'ai pas su, face aux épreuves de la vie, la soutenir comme elle le méritait. Elle n'a pas pu, devenue une mère admirable, préserver ma place. Nous nous sommes souvent disputés, jusqu'à ce que ces joutes nous conduisent à préférer blesser l'autre, plutôt que de céder. C'est elle qui m'a quitté, moi, je ne sais pas renoncer. Elle m'a dit que nous ne nous entendions plus, que nous nous faisons du mal. J'ai voulu la supplier de ne pas me laisser mais je n'en ai pas eu le courage. Au fond de mon cœur, je devais savoir qu'elle avait raison.

Durant plusieurs mois, communiquer nous fut difficile. Enfin, alors que j'allais chercher les enfants chez elle, elle m'a demandé si j'allais bien. Elle me l'a demandé si naturellement que ça m'a

réchauffé le cœur. En réponse j'ai esquissé un sourire. Depuis elle m'invite à boire un café, le temps que les enfants réunissent leurs dernières affaires. Nous veillons encore à ne pas évoquer les sujets qui pourraient nous diviser. Notre relation bien qu'apaisée, reste convalescente. Aujourd'hui, nous passons un cap important. Elle m'a invité à un repas avec des amis. Je la regarde porter la tasse à ses lèvres ; je la trouve toujours aussi séduisante. Quel bonheur j'ai eu de la rencontrer. J'aimerais être encore amoureux d'elle.

Mes enfants ne m'épargnent pas. Ils ont toujours été plus proches de leur mère. Néanmoins, je n'ai jamais été jaloux de leur relation ; je m'en suis toujours félicité pour eux, bien que j'ai regretté que Beatriz ne leur laisse pas davantage d'autonomie. Ce fut d'ailleurs l'un des motifs récurrents de nos disputes. Notre séparation ne semble pas avoir affecté nos enfants. Leur principale inquiétude a porté sur l'organisation matérielle de nos nouvelles vies. Ils s'y sont rapidement accoutumés. Même s'ils le montrent peu, je crois que me voir leur fait plaisir. À trop vouloir développer leur indépendance, j'ai laissé une distance affective s'instaurer entre eux et moi. Ils savent pourtant que je leur suis totalement dévoué. J'aime à penser que tous mes efforts sont orientés vers leur intérêt. Ce week-end je les emmènerai sans doute voir leur grand-père. Ils l'aiment beaucoup, même s'il les reconnaît rarement. Le plus jeune demande souvent à ses aînés de lui raconter comment leur grand-père était avant, avant la maladie. Ils répondent qu'il adorait jouer avec eux, les faire sauter sur ses genoux et les entendre rire.

Le lundi je retrouve mes associés. Ce regroupement a bouleversé mes habitudes de travail. Me voici désormais avec eux à la tête d'une entreprise conséquente. En fait la gestion, c'est Manuel qui s'en occupe. Il a quelques années de plus que moi et frôle désormais la cinquantaine. Il vérifie les contrats d'approvisionnement, suit les commandes, fixe les tarifs, dirige le personnel, surveille les encaissements, supervise la comptabilité. Il est surtout le meilleur commercial de la société. Nous sommes complémentaires, car je trouve ça rébarbatif. Les contraintes administratives m'assomment et séduire de potentiels clients me met mal à l'aise. Je ne m'épanouis que dans l'exercice de mon métier. L'informatique a toujours été ma passion ; dans l'ensemble, je ne le regrette pas. Manuel, lui, a surtout conscience que la gestion est le point cardinal pour tenir les rênes d'une entreprise. Plus jeune, il a hésité à suivre des études d'histoire. C'est affolant de penser à quel point nos choix de jeunesse influent sur nos vies.

Retrouvez « Aux Limites des Convenances » sur
<https://libre2lire.fr/livres/aux-limites-des-convenances/>

ISBN Papier : 978-2-38157-546-9
ISBN Numérique : 978-2-38157-547-6

236 pages – 19.00 €

Dépôt légal : Mars 2025
© Libre2Lire, 2025

